

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



"HOUI SOIT QUI MAL Y PENSE."

VOL. 1. NO. 4.

MONTREAL, MARDI, 21 MAI, 1844.

PRIX 2 SOUS.

MELANGES.



LE CORPS SANS AME.

SUITE.

—Une pétition! Mais comment aurai-je pu la rédiger, dépouillé comme je le suis de mon corps? Donnez-vous donc la peine de la faire vous-même.

—C'est facile à dire, Monsieur, se donner la peine! je vous répète encore une fois que je n'entends pas un mot à tout ce que vous dites...

—Allons-donc, écrivez seulement, je vais vous dicter.

Sévastianitch prit une feuille de papier timbré.

—Dites-moi, s'il vous plaît: avez-vous un nom un prénom, quelle est votre profession, votre rang?

—Je m'appelle Tzvérilei John Louis.

—Votre rang, monsieur?

—Je suis un étranger.

Et Sévastainitch coucha sur le papier timbré en grosses lettres la formule usitée, en estropiant toute fois le nom hiéroglyphique du pétitionnaire.

"Au tribunal de la police communale de Lejensk.

"Eclaircissement de la part de l'étranger Saveli Jonlouieff, noble d'extraction."

—Et ensuite?

—Ecrivez toujours sous ma dictée; écrivez donc! P'ai...

—Vous avez? quoi donc? un bien immeuble?

—Mais non. J'ai la malheureuse faiblesse...

—De vous griser, n'est ce pas? C'est tout comme moi; c'est ma faiblesse excusable; c'est le propre de tous les grands hommes...

—Mais pas du tout, j'ai la malheureuse faiblesse de sortir de mon corps.

—Que diable! s'écria Sévastianitch en jetant la plume, mais vous voulez me mystifier, je pense.

—Je puis vous assurer que je dis la pure vérité. Ecrivez toujours, 50 roubles pour une pétition, c'est bien joli! et 50 autres roubles lorsque vous aurez arrangé mon affaire.

Et Sévastianitch reprit sa plume.

—Ce 20 novembre, je traversais la grand' route de Réjensk en kibitka (espèce de chariot ou traîneau couvert,) voyageant pour mes affaires personnelles, et comme il gelait à pierre-fendre, et que les chemins de l'arrondissement de Réjensk sont détestables.....

—Oh! pour ceci, je vous demande bien pardon, mais je ne l'écrirai pas, attendu que c'est une personnalité; or, il est défendu par un oukase d'insérer des personnalités dans les pétitions.

—D'accord! écrivez donc tout simplement que le froid était si violent que je craignis de geler mon âme, et puis j'avais une envie extrême d'arriver le plus promptement possible à la couchée, je ne puis m'empêcher....., et selon ma mauvaise habitude, je m'échappai de mon corps.

—Miséricorde! s'écria Sévastianitch.

—Calmez-vous et continuez. Que

voulez-vous que je fasse si je suis dominé par cette habitude, la quelle d'ailleurs c'est nullement illégale, vous en conviendrez?

—C'est juste! répondit Sévastianitch.

—Eh bien! et puis?

—Ecrivez, s'il vous plaît: je m'échappai de mon corps, après quoi je le plaçai bien dans l'intérieur du chariot et l'arrangeai de manière à ce qu'il ne tombât pas; je lui liai les bras avec les courroies des rênes et partis pour le relai.... dans l'espoir que le cheval y arriverait lui même, guidé par son instinct...

—Il faut avouer, monsieur, que vous avez agi dans cette occurrence d'une manière bien irréflectie.

—Arrivé au relai, je grimpai sur le poêle, afin de réchauffer mon âme,.. j'attendis l'heure à laquelle le cheval aurait dû arriver d'après mon calcul, et je descendis vite dans la cour; mais ni le cheval ni le corps n'arrivèrent durant toute la nuit. Le lendemain, de grand matin, je fus en toute hâte à l'endroit où j'avais quitté mon chariot... mais là aussi je ne trouvai ni cheval, ni corps... Je suppose que mon pauvre corps inanimé à été jeté par les cahots hors du chariot dans quelque ruisseau et puis ramassé par l'Ispravnik; quant au cheval, il aura sans doute suivi les trains de roulage... Après avoir fait de vaines recherches pendant trois semaines, je viens d'apprendre qu'il a été publié un avis du tribunal de Réjensk, par lequel on somme le propriétaire du cadavre de comparaître... en conséquence, je supplie le dit tribunal de me restituer ce cadavre, attendu que c'est moi qui en suis le propriétaire légitime. Je supplie en outre, le susdit tribunal d'ordonner à qui de droit de plonger préalablement ce corps dans l'eau froide, pour le faire dégeler. Dans le cas où le dit corps aurait dans sa chute éprouvé quelque dommage, ou bien si le froid lui

avait occasionné quelque dégât, qu'on le fasse raccommo-der à mes frais par le chirurgien de l'arrondissement, le tout selon les loix. En foi de quoi j'ai signé...

LA FIN AU PROCHAIN-NUMÉRO.

BOTANIE INDIGÈNE.

En bon et loyal Canadien, je me fais un devoir sacré d'exploiter les ressources du pays, et de publier le fruit de mes travaux, dans lesquels je suis assisté du talent et de l'expérience des professeurs Chimie et Pilon.



J'ai consacré mes premiers labours à la botanique indigène, et mes recherches ont été couronnées du plus satisfaisant succès, ayant découvert une classe toute nouvelle dans ce royaume de la nature. Les botanistes anciens et modernes ont toujours choisi, pour le théâtre de leurs découvertes, les montagnes, les vallons, les marais, les forêts et le rivage des fleuves ; moi, je me suis écarté volontairement de ce sentier si bien tracé ; au lieu de suer sang et eau en gravissant un rocher, ou de courir le risque de me noyer dans la mer de vase d'un marais, je me suis transporté dans les rues de la ville de Montreal, et je parie que jamais botaniste ne découvrirait plus de plantes dans une grande année, que moi dans une pauvre journée.

Je commençai par une visite dans la rue St. Gabriel, où une feuille qui sortait d'une des maisons, attira mon attention. Cette feuille jusqu'à présent connue sous le nom du *Herald*, et considérée d'aussi peu d'importance que le brin d'herbe que l'on foule aux pieds, me parut d'abord comme elle paraît à tout observateur superficiel ; cependant voulant me familiariser avec ses qualités et ses vertus (!) j'en cueillis une et l'apporta à mon laboratoire, où je pris les notes qui suivent :—

Description :— Grande feuille ; contient une matière infecte ; pas piquante ; exhale une odeur insupportable en étant ouverte. A son apparence l'on dirait qu'elle déchirerait ceux qui lui touchent, mais ses pointes sont trop faibles.

Vertus médicinales :— Prendre cette feuille vaut un excellent Emétique.

Cette feuille ayant été assujettie à un procédé chimique, l'analyse suivante de ses parties fut obtenue

50 parties injures,
25 " bêtises,
13 " rage,
11 " corruption,
1 " bon sens (emprunté.)

100

Comme les fleurs ont un langage, les feuilles doivent en avoir un *de jure*, aussi l'ont-elles *de facto*. Celui de la feuille *Herald* est une imitation admirable des idiômes usités dans les halles, ainsi épargnez-moi la tâche de reproduire un spécimen de ce dégoûtant bavardage

Cette feuille paraît tous les jours pendant les six mois de l'été ; en hiver on ne la voit que trois fois la semaine. La cause de ce phénomène est réputée n'être autre que la gelée. Cette feuille peut facilement tromper ceux qui ne jugent que d'après les apparences, car elle annonce beaucoup. Je découvris d'autre feuille les que l'on nomme vulgairement *Gazette*,

Transcript, *Courier*, *Times*, *Aurore*, dont je vais vous entretenir séparément.

1. La *Gazette*, feuille de la grandeur du *Herald* ; un peu moins puante ; très épaisse. Ses propriétés médicinales sont comparables à celles du pavot ou d'aucuns autres soporifères. Son analyse varie un tant-soit-peu de celle du *Herald*. Elle produit 25 parties injures, 73 bêtises 1 bon sens qui lui est propre, et 1 bon sens emprunté. On la trouve sur la Rue St. Paul, et son apparition est comme celle du *Herald*. Son langage est un peu offensant, mais généralement lourd ou radoteur.

2. Le *Transcript*, est presque semblable à la *Gazette* ; elle paraît trois fois la semaine dans la rue de l'Hôpital.

3. Le *Courier* imite assez bien les feuilles déjà énumérées ; cependant ses 100 parties sont entièrement de bêtises. Elle paraît comme la gazette et végète dans la Rue St. François Xavier.

4. Le *Times*, diffère essentiellement d'avec les autres feuilles. Cette feuille possède deux côtés tout-à-fait différents, que le vent retourne à plaisir.

Aujourd'hui elle montre son côté noir et puant, à l'encoignure des rues St. Paul et St. Gabriel, et paraît comme le *Herald*. Elle exerce une influence soporifique et émétique sur les individus qui la touchent. Ses parties sont 50 d'injures, et 50 de bêtises ; son langage remporte la palme sur le *Herald* pour sa violence et son horreur.

5. L'*Aurore* est une feuille qui sort de la rue St. Amable, trois fois la semaine ; elle est plus petite que ces compagnes ; et comme le *Times*, son mauvais

côté attire tous les regards et dégoûte tous les estomacs.

Son langage est parfois plus élevé que celui des autres, mais elle sait se servir d'idiômes délicats aussi bien que le *Herald*. Ses vertus médicinales sont celle de l'émétique ; ceux qui la prennent la renvoient, dit-on. Ses parties sont assez étranges, viz :—

1 partie de cheveux blancs,
2 " cinquante années de travaux,
1 " un demi-siècle de services,
4 " forme,
20 " correspondances <i>franches de port</i> !
1 " 18 mois d'incarcération,
10 " vieux fou,
50 " crise ministérielle,
10 " clique et coterie,
1 " quelque chose qui tient du bon sens.

100

Voici donc le résultat de mes travaux et de ceux de mes savants collègues. Si nous faisons de nouvelles découvertes, le public en sera dûment informé.

On nous dit qu'une forte secousse de tremblement de terre s'est fait sentir lundi dernier le 13 du courant, à Varennes et à Verchères. Nous n'avons entendu parler d'aucun accident.

Nos abonnés de Québec sont avertis que M. R. Cayer, est notre agent pour leur bonne ville. Québécois, faites votre devoir ; encouragez les productions du pays.

On me dit que certaines petites affaires se passent dans les bureaux de notre corporation, qui auraient besoin de correction. Que n'ai-je un argus-là. Ça viendra peut-être.

Nous ne savons que penser de nos bureaux de poste. Nous avons adressé des échanges aux différents journaux de Québec, qui se plaignent ne les avoir point reçus. Il faut prendre garde, messieurs les maîtres de poste ; n'y revenez plus.

Il paraît qu'un M. Rodney, directeur d'une troupe d'acteurs des Etats-Unis, parmi lesquels se trouvent Macready et Wallack, a loué le théâtre de cette ville durant la saison. On dit que le théâtre sera le dernier édifice qui sera abattu pour faire place au nouveau marché. Les acteurs doivent arriver au commencement de juin. — *Minerve*.

La proclamation d'usage prorogant le parlement provincial (à Montreal) au 24 juin, a été publiée dans la *Gazette Officielle* de samedi.—Ib.



LE REDACTEUR DU CHARIVARI CANADIEN.

Analyse des années qu'il a passé sur la terre jusqu'à ce jour.

PREFACE.

Bon public, vous voulez que je mette mon histoire au nombre de celles que je façonne pour vous plaire et vous égayer, ne m'accusez donc pas d'amour propre et de vanité si je me rends à vos vœux. Ma modestie se répugne cependant; mais la voix générale veut que je rende compte des années qui m'ont passé sur la tête, et comme je suis serviteur du public, il me faut bien obéir, bongré malgré.

PREMIERE ANNE'E

Une bonne heure et un bon jour me virent naître; cette bonne heure (mon malheur!), ce bon jour me sont encore cachés, néanmoins j'ai lieu de croire que je vis le jour ou la nuit un Vendredi, car la chance ne m'a toujours rendu que des visites de cérémonie, froides et brèves. On me transporta sur les fonds-baptismaux, me dit-on; ce sont les seuls fonds que j'aie jamais touché. Mes parents et maraine se refusent de se faire connaître; sans doute que les bonnes gens veulent m'éviter le trouble de leur témoigner ma vive reconnaissance; ou peut-être que le tombeau s'est fermé sur leurs restes—qu'importe, que Dieu les bénisse! je suis seulement fâché de n'avoir pu leur rendre le service qu'ils m'ont rendu.

Après mon baptême, je crus entendre le nom *Fortuné* répété sans cesse autour de moi; ce qui porta mon esprit enfantin à le regarder comme devant être mon appella-

tion future. Les vieilles femmes du voisinage me disait que j'étais "joli comme un cœur;" à présent, dites-moi s'ils n'y a pas des cœurs de tout genre? par exemple, ne rencontre-t-on point des cœurs noirs? C'est égal! ces bonnes âmes disaient sans doute la vérité, sans que l'objet au quel on me comparait ne fût spécifié. En ma qualité d'enfant "joli comme un cœur," mes parents me couvraient de baisers, sans compter ceux que des lèvres étrangères venaient déposer sur mes joues ou sur mon "bec;" la nature fut piquée de ce que les humains s'arageassent ainsi le droit de me faire seuls des belles mines. Elle se mit de la partie, et parmi les faveurs dont elle me combla, je distingue des dents qui me firent bien mal, le *riflé*, des coliques et la vaccine; cette dernière faveur me fut communiquée par l'entremise d'un médecin dont l'image est tout aussi bien gravée dans mon esprit, que l'effet de son opération sur mon bras. Voici à peu près le résumé de mon existence pendant ma première année, il est un peu long—on devrait s'y attendre; c'est le seul grand chapitre de mon histoire.

DEUXIEME ANNE'E.

Je commence à me tenir sur mes jambes; à dire "Papa" et "Maman" assez distinctement; et à jurer comme un grenadier.

TROISIEME ANNE'E.

Je me perfectionnai dans les jurons, et en conséquence on m'appelait un espiègle. On me faisait mettre en des rages terrible, et c'était à qui me provoquerait à prononcer des blasphèmes que l'on considérait comme autant de mots d'esprits.

QUATRIEME ANNE'E.

Je mis bas la jaquette que l'on m'avait appris à lever à merveille. La culotte reclama la situation vacante, qui lui fut accordée ainsi qu'au tablier. C'est alors que je fus "un petit homme." On me permit de manger à table et d'apprendre mon A B C.

CINQUIEME ANNE'E.

Je laisse le tablier, pour endosser le gilet. On me met à l'école du village. Je ressens les premiers symptômes de la sympathie qui existe entre les deux sexes; j'ai une "blonde." En goûtant les plaisirs de l'amour pur, je goûte les déplaisirs de la garçette du maître. Je fais peu de progrès dans mes études, mais je compense en me familiarisant parfaitement avec les mille-et-une niches dont fourmille un rassemblement d'enfants.

SIXIEME ANNE'E.

Figurez vous une continuation de l'année précédente, et ajoutez-y, en guise de variation, une foule de querelles et

de combats avec mes camarades.

SEPTIEME ANNE'E.

Me voilà rendu à "l'âge de connaissance!" Je vais à confesse; deviens sage; sais mon catéchisme sur le bout du doigt; et abandonne mon poste accoutumé à la queue de la classe.

HUITIEME ANNE'E.

Mes bonnes dispositions me sollicitent le bon jour avec le vieil an. Je retombe dans mes anciennes habitudes.

NEUVIEME ANNE'E.

Le second l'ome de mon histoire de ma huitième.

DIXIEME ANNE'E.

On me parle de faire ma première communion, j'y réfléchis sérieusement. Je la fais, je ne pense que Chapelles et eau bénite. On me met au chœur de l'église.

ONZIEME ANNE'E.

Je pars pour le collège. Me voilà "un nouveau." Je suis tout-à-fait désorienté. J'entre "au français."

Douzième année.

Treizième	"	} Je fais mes études, et beaucoup d'autres choses, dont je ne n'ai pas souvenance.
Quatorzième	"	
Quinzième	"	
Seizième	"	
Dix-septième	"	
Dix-huitième	"	
Dix-neuvième	"	

VINGTIEME ANNE'E.

Je vais "dans le monde," après avoir eu une pensée de prendre la soutanne. Je me trouve comme un chien dans un jeu de quilles. Je passe cette année à réfléchir sur l'état que la providence me réserve.

VINGT-UNIEME ANNE'E.

Je commence l'étude du notariat; lis le "Parfait notaire" et en suis parfaitement dégoûté; en fais de belles en faisant des baux; plante là l'étude de cette profession.

VINGT-DEUXIEME ANNE'E.

Je pense sérieusement à devenir disciple d'Esculape; deviens Clerc-Docteur; me trouve mal en voyant saigner un patient; suis malade trois jours au lit après une dissection; abandonne la lancette.

VINGT-TROISIEME ANNE'E.

Que faire? est la question que je me mets le 2 Janvier de cette Année. Me voilà Etudiant en droit; fais des projets, entre autres, celui de devenir Juge-en-Chef; les fonds me manquent et bientôt je manque à mon bureau.

VINGT-QUATRIEME ANNE'E.

Pas un sou dans mon gousset. Mes parents se sont ruinés à me donner une éducation. Je pars enfin de chasser fortune; reviens au bout de l'an avec quelques louis; les donne à mes parents qui sont dans l'indigence.

VINGT-CINQUEME ANNE'E.

Je cherche de la besogne et me voilà, cher lecteur,

Votre obéissant serviteur,
LE REDACTEUR DU CHARIVARI.

La correspondance, signée : "Plusieurs citoyens assujettis aux taxes des rues des Allemands, Ste Elizabeth et Ste Catherine, du faubourg St. Laurent," étant trop longue pour mes colonnes, je me permets d'en extraire les parties essentielles. L'auteur voudra bien me communiquer aucunes remarques qu'il pourrait faire sur les procédés des employés de la ville, car il paraît posséder une connaissance étendue des imperfections de nos divers Bureaux Municipaux.

"Dans quel état ont été nos rues pendant l'hiver dernier ? Dans un état affreux, pire que les années précédentes. Par la négligence, ou le peu d'attention, de ceux qui étaient chargés de les faire nettoyer, on laissait la neige s'accumuler à une hauteur démesurée, et quand elle était devenue pour ainsi dire, un amas de glace compacte, c'était alors qu'on envoyait des centaines d'hommes pour couper la neige des trottoirs, de manière à incommoder tous les passants. Ce n'est pas tout ; on laissait la neige au milieu de la rue à une hauteur si grande, qu'il était extrêmement dangereux aux voitures d'y passer... Au reste, de quelle indignation n'avons nous pas été saisis, en voyant presque autant de conducteurs que de travailleurs ! Est-il donc nécessaire de payer bien plus cher que les travailleurs, des hommes qui ne font rien ? Un homme d'intelligence ne pourrait-il pas avoir un outil à la main, pour travailler tout en commandant ? (L'exemple a plus d'effet sur les hommes que la prédication.— *Note du Charivari.*) Il aurait du-moins, par là, l'avantage de se réchauffer dans les froids d'hiver !... Comme de raison, cette neige que l'on avait laissé amasser pendant tout l'hiver, a produit beaucoup d'inconvénients, quand le soleil a commencé à faire sentir son influence. Hé bien ! qu'a-t-on fait pour la commodité des citoyens ?— quand je dis citoyens, je n'entend pas les gens des faubourg ; "ils ne sont pas encore citoyens, eux, quoiqu'ils paient les taxes aussi bien que les gens de la ville proprement dite," car ils ne voient personne travailler dans leurs rues. . . Au lieu de se mettre à l'ouvrage, de couper et d'enlever de suite cet amas énorme de glace et d'ordures, on s'amusait à faire des petits cours-d'eau toutes les matinées, le long des rues afin de donner une issue temporaire à l'eau qui inondait les trottoirs et les maisons.

Comme on le comprend, ces petits cours-d'eau s'obstruaient toutes les nuits et on commençait à les creuser de nouveau tous les matins... Quand on saura que la taxe de 3ds. dans le louis n'a pas été suffisante pour remplir l'objet, pour lequel elle a été levée, on aura encore plus de droit de s'indigner... Aussitôt qu'il tombe une bordée de neige, si l'on mettait de suite des travailleurs pour l'enlever, quand elle est molle, trois hommes feraient plus de besogne que 50 hommes

quand cela est devenu un monceau de glace compacte ; c'est un moyen bien simple et bien économique qui aurait l'effet de satisfaire tout le monde, sauf les spéculateurs. Espérons que notre conseil prêtera son attention à ce sujet de haute importance—si nous payons des impôts onéreux, il faut du moins qu'il soient bien appliqués avec sagesse et jugement."

(Cette correspondance, quoiqu'un peu hors de date, aura l'effet de faire réfléchir notre corporation sur ceux que ses officiers emploient, et de faire connaître au public la manière dont on abuse de leurs épargnes.— *Charivari.*)

↳ Nos abonnés de Québec qui ont reçu une copie du dernier numéro, contenant quelques erreurs typographiques, pourront se la procurer corrigée en faisant application à notre agent.

A V I S .

LIVRES D'ECOLE ET DE PIETÉ.

LES Soussignés ont l'honneur de prévenir MRS. les CURE'S et MARCHANDS de la campagne et le public en général, qu'ils ont en mains à leur Imprimerie, Grande Rue du Faubourg St. Laurent, No. 95, Maison voisine des deux Marchés, à droite en montant la Rue ; plusieurs sortes de LIVRES D'ECOLE et de PIETÉ, et que plusieurs autres vont être achevés très prochainement ; et ils espèrent pouvoir, sous peu, fournir à leurs pratiques toutes les sortes de Livres d'Ecole en usage en ce Pays, vu qu'ils se proposent d'exploiter cette branche d'industrie sur une grande échelle et à des prix très modérés.

ROLLAND & THOMPSON.

MONTRÉAL, 10 Mai, 1844.

BLANCS pour les Cours de Circuits, idem pour les Cours des Commissaires, se trouvent à l'imprimerie de

LOUIS PERRAULT.

Rue St. Vincent, porte voisine de Mr. Fabre. }
Montreal, 17 Mai, 1844.

CHAPELEAU ET LAMOTHE.

RELIEURS.

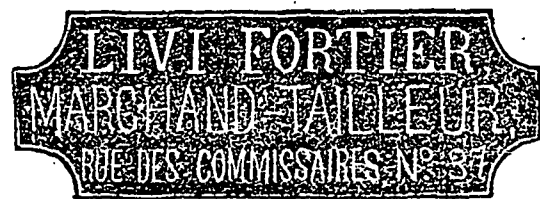
RUE STE. THERESE, vis-à-vis les imprimeries de MM. J. Starke et Cie. et Louis Perrault.

Montreal, 10 Mai, 1844.

ON a besoin immédiatement au Bur. au de Charivari Canadien, de plusieurs jeunes gens probes, et actifs, comme porteurs pour vendre le journal. Rue des Commissaires, No. 33, près du Marché-Neuf.



Nous prenons la liberté de prévenir nos amis, et le Public en général, que nous nous chargeons d'imprimer tous les ouvrages que l'on voudra bien nous confier, tels que Livres, Pamphlets, Annonces, Avertissements, Cartes, lettres pour invitation aux funérailles, Blancs pour Notaires, Avocats, Huisiers, etc. etc. Nous serons ponctuel aux ordres que toute personne voudra bien nous donner et nous ferons tous notre possible pour satisfaire ceux qui nous encourageront. Pour nos conditions, elles sont à aussi bas prix qu'à aucune autre Imprimerie, la diligence, et la beauté, que nous donnerons à nos ouvrages, nous attireront, nous l'espérons, l'encouragement de tous nos concitoyens.



Presente ses remerciements à ses amis et à ses nombreuses pratiques pour l'encouragement qu'il en a reçu, et il les informe qu'il continue à exécuter, au plus court avis possible toutes les demandes qui lui sont adressées. Il aura constamment un assortiment des mieux choisis de Draps et de Casimirs super-fins et extra super-fins, et étoffes à veste de différentes descriptions de la meilleure qualité, et des étoffes du dernier goût et le plus à la mode pour pantalons, etc. Montréal, 10 Mai, 1844 k

EDMOND CLEMENT, N. P.

RUE NOTRE DAME, No. 208.

Bureau avec M. Martin, N. P.

CONDITIONS DU CHARIVARI CANADIEN.

Ce Journal se publie deux fois par semaine, le Mardi et Vendredi matin, à raison de DEUX sous la feuille, ou 15 sous par mois pour la ville, et 2s 6d pour quatre mois pour la campagne, payables d'avance.

Le prix des annonces est le même que dans les autres journaux, savoir :—

Au dessous de six lignes, première insertion 2s 6d ; au dessous de dix lignes, première insertion 3s 4d ; au dessus de dix lignes, première insertion 4d par ligne, chaque insertion subsequnte, 1d par ligne.

Les lettres et correspondances doivent être adressées, "franches de port," au Bureau du Charivari Canadien.

Imprimé et publié par A. FORTIER, Rue des Commissaires, No. 33, près du Marché Neuf.